

Les marionnettes du Luxembourg

III

MONSIEUR TREMBLE

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN . **979-10-359-7530-2**

© Philippe Martial 2023

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Photographie de couverture © Jean Pailler 1982

Jeux de pouvoir...

Les marionnettes du Luxembourg

*Quelques scènes galantes
et moments amoureux
d'un beau palais.*

AVANT-PROPOS de la collection

Une éminente personnalité du Sénat a tenté de me convaincre que j'étais l'homme idoine à écrire une histoire amoureuse - autant dire érotique - du palais du Luxembourg. Certes, la substance est riche, mais seulement dans les siècles passés ; de nos jours, hélas ! la République est vertueuse, tristement vertueuse.

J'ai longtemps renâclé devant la besogne, d'abord, parce que je n'étais tenu à rien et que, de plus, je ne me sentais nulle envie de compulser des tonnes d'archives. Erôs plaît, Clio excite moins...

Puis, je me suis laissé aller à rêver...

Dans le milieu de 2009, il me fallut réagir contre des angoisses qui ne me laissaient pas de répit ; je décidai de recourir à mon remède habituel : écrire, c'est-à-dire me concentrer l'esprit sur un travail difficile d'imagination et d'amendement. Les idées noires ne peuvent plus accéder à la conscience, quand l'écriture « *occupe le terrain* ».

Je n'ai pas eu à m'emparer des thèmes, les ayant déjà en tête, car il m'arrive souvent de conter des anecdotes qui ont le Luxembourg pour site : en quelque sorte, les sujets s'imposèrent d'eux-mêmes.

Je pris quelques notes ; bientôt, j'en pris beaucoup plus ; ces linéaments se sont accumulés et peu à peu fondus ; très vite, le travail m'obséda pour finir, je me suis aperçu que, sans l'avoir décidé, j'avais composé, sinon achevé, cinq dialogues, plus ou moins proches du genre théâtral.

*

Je n'avais pas ambitionné plus et mieux que de suivre ma fantaisie ; et sans du tout me gêner. *Fantaisie* est le mot.

Ainsi, je n'ai mis aucun zèle à respecter du plus près des faits qui, pour être jugés « historiques », n'en trahissent pas moins le caractère suspect des hypothèses invérifiables sur des sujets « à caution ». On sait, par exemple, que les innombrables portraits d'un Richelieu - comme aussi d'un Bonaparte - diffèrent du tout au tout, jusqu'à figurer, d'un extrême à l'autre, un héros magnifique et un monstre terrifiant. Il y a du romancier dans l'historien.

Les documents me furent seulement des sources d'inspiration.

Aussi, mes cinq petits textes comportent beaucoup de fiction et n'empruntent que peu aux annales de la Grande Histoire officielle. J'y ai fait d'autant moins appel que, je l'avoue, je ne crois pas trop à la « *scientificité* » de cette discipline, si peu disciplinée, dont ni l'objet ni la méthode ne sont clairement définissables. Ma nature exigeante ne souffre que le mode de probation des véritables sciences, celles que l'on qualifie de *dures*. Les conjectures que sont les connaissances dites *humaines* me séduisent beaucoup moins, car elles sont loin d'apaiser mes doutes.

Je ne pense pas cependant que ce quintette de « pseudo-pièces » s'éloigne excessivement du passé le plus vraisemblable ; pour autant que l'on puisse s'assurer des événements en cause. Et croire les historiens. Ce que, pour ma part, j'ai du mal à faire. Mon scepticisme tient peut-être à ce que j'ai appris à lire dans les livres d'Histoire. Et que j'en ai trop lus !

*

Puisque j'usais du mode *théâtral*... Un ouvrage expressément destiné à la scène obéit à des règles que je connais, mais que je n'ai pas même songé à respecter. Il eût été conséquent ou approprié, ne serait-ce que par souci de méthode, de chercher à monter une vraie *mécanique*, puisque la loi du genre est de mettre au point un engin aux ressorts bien huilés.

Or j'ai produit des séquences sans intrigue, sans action, sans rebondissement, sans contraste de style, sans coups de théâtre, sans conflit d'amours, sans mots d'auteur... J'aurais dû, en outre, douer les personnages d'un caractère bien typé, d'une langue propre... Il n'y a rien ou peu de cela, qui est pourtant nécessaire, dans ce petit ouvrage.

*

Je sais qu'il n'est pas habile de dire du mal de soi-même, mais je tiens encore plus qu'il faut s'efforcer d'être lucide : aussi, je reconnais les vices d'un écrit, qu'il serait sans doute sage d'oublier dans un tiroir !

Le vrai est que je me suis satisfait, en composant ces « fantaisies », d'une puissante diversion aux tristesses du moment.

D'où s'ensuit que je ne prétends pas instruire, mais souhaite tout au plus amuser : je propose un divertissement sans conséquence.

Philippe MARTIAL

Cette « suite » est composée de cinq publications indépendantes, qui ont pour cadre le Palais du Luxembourg, à Paris, dont elles illustrent l'histoire secrète

I LA JOURNEE DES DUPES.

Quand Dieu et la Raison d'Etat s'en mêlent

II LES VALETS DE CŒUR DE LA GROSSE BABET.

Le service d'alcôve de la duchesse de Berry.

III MONSIEUR TREMBLE...

La fuite du comte de Provence.

IV LE MARIAGE DE BONAPARTE.

Comment se débarrasser de Rose.

V LES CROCS DU TIGRE.

Clemenceau machine un piège

MONSIEUR TREMBLE.

ou

La fuite du Comte de Provence.

Introduction

Le comte de Provence - appelé *Monsieur*, selon la tradition, en qualité de frère cadet de Louis XVI - n'a pas connu que des laudateurs ; sans doute était-il plus intelligent que le roi, si l'on peut parler d'intelligence dans l'art de se tirer d'affaire en politique, mais il avait sûrement plus de caractère. Son obsession était de supplanter son aîné, afin de régner à sa place. Il réussit à parvenir au trône, sous le nom de Louis XVIII, mais seulement en 1814, après la chute de Napoléon.

Pour fuir les dangers de la Révolution, il s'évada la même nuit (du 20 au 21 juin 1791) que Louis XVI ; Provence avait organisé son équipée avec le plus grand soin ; tandis que le souverain et sa famille commirent l'erreur de s'entasser à sept dans une berline, spécialement construite à cette fin, pour un voyage qui pouvait difficilement passer inaperçu, Monsieur et Madame eurent l'habileté de partir séparément dans des voitures banales. Cependant que le roi était reconnu à Sainte-Menehould et arrêté à Varennes, le comte et son épouse réussirent à gagner la frontière.

On voudrait être sûr que Monsieur n'ait pas dénoncé la fuite de son frère, afin d'acheter la sûreté de la sienne. Provence était capable de tout !

Faute d'archives probatoires, l'historien se refusera à lever le doute sur une telle forfaiture. N'étant pas, dans une simple « fantaisie », lié aux mêmes scrupules, j'ai choisi d'accabler un prince douteux et j'en fais un monstre : au mépris de tout sentiment de famille, il trahit le roi son frère.

Par ailleurs, afin d'ajouter une note pittoresque, dans le genre coquin, je rappelle un aspect moins connu de la comtesse : Madame s'éprit follement de sa lectrice, Madame de Gourbillon. Les deux femmes échangèrent une correspondance surprenante que, monté sur le trône, Louis XVIII prit soin de confisquer, mais que bizarrement il ne brûla pas. Peut-être parce que les aristocrates, grand lecteurs de Sade, s'offusquaient moins des écarts sexuels que ne faisaient - et font toujours - les petit-bourgeois bien rangés.



PERSONNAGES

Louis-Stanislas-Xavier, comte de PROVENCE,
 titré MONSIEUR après l'accession au trône de Louis XVI.
 (c'est le futur Louis XVIII).

La comtesse de PROVENCE.

Marie-Joséphine de Savoie, « MADAME »

Comtesse de GOURBILLON, lectrice.

Comtesse de BALBI

Anne Jacobée Nompar de CAUMONT-LA FORCE

Antoine-Louis-François, Marquis d'AVARAY.

Charles-Louis Huguet de SEMONVILLE.

L'abbé Guillaume-Thomas RAYNAL

Alphonse-Etienne MONORY.

MOUTONNET, valet de chambre.

DIEULAFOY, policier.

Commissaire BONDEVOIR.

LEBARON, sans-culotte.

*Presque toutes les scènes de cette fantaisie
 se situent au Palais du Petit-Luxembourg.*



